

Anthropologie des sociétés post-esclavagistes
*Recherches comparées à partir de la Caraïbe
et des Amériques noires*

2012-2013 : Les figures de la soumission

Séminaire de l'Institut de recherches interdisciplinaires
sur les enjeux sociaux (IRIS), du Centre Norbert Elias
avec le concours du Centre international de recherches sur les esclavages (CIRES) et l'URMIS

coordonné par

Anne-Marie Losonczy (EPHE - IRIS/EHESS)
Jean-Luc Bonniol (Aix-Marseille Université - Centre Norbert Elias/EHESS)
Marie-José Jolivet (IRD - URMIS/Paris VII)
Odile Hoffmann (IRD-URMIS/Paris VII)

SÉANCE DU 18 Mars 2013, de 9h à 13h

Dédiée au Traitement muséographique de la soumission et des résistances à l'esclavage

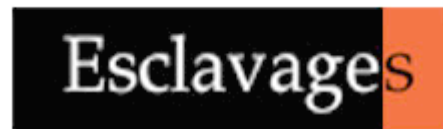
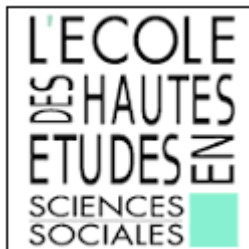
Christine Chivallon (LAM, *Les Afriques dans le Monde* ; Sc.Po Bordeaux),
*Échapper à la banalisation mémorielle de l'esclavage et en subvertir les nouveaux dispositifs
officiels. Quelques réflexions sur la Martinique*

Gérard Collomb (IIAC-LAIOS (CNRS/EHESS))
*La « mise en patrimoine » de la culture kali'na en Guyane :
entre « préserver » et « donner à voir »*

Cette séance se tiendra à

L'École des Hautes Études en Sciences Sociales

salle 1, RdC, bât. Le France, 190-198 av de France 75013 Paris



acteurs, systèmes et représentations



URMIS

Christine Chivallon

Échapper à la banalisation mémorielle de l'esclavage et en subvertir les nouveaux dispositifs officiels. Quelques réflexions sur la Martinique

Au cours de cette communication, j'envisagerai le contexte de la patrimonialisation à la Martinique pour montrer comment celui-ci en banalisant le discours mémoriel sur l'esclavage enclenche incessamment de nouvelles contestations. En rendant redondante l'affirmation des spécificités, cette banalisation exacerbe le seul canal par lequel la « personnalité martiniquaise » selon l'expression de Césaire, était en mesure de s'exprimer. La valorisation des traces culturelles attachées aux identités martiniquaises s'opère avec une intensité inégalée. Elle tente d'aller toujours plus loin pour résoudre le dilemme que posent d'un côté l'adhésion politique (active ou passive ; volontaire ou induite) au modèle départementaliste et de l'autre la peur de la perte engendrée par l'omniprésence de ce modèle massif qui, sollicitant les particularismes, ne semble même plus s'effaroucher de la différence. Le risque de la perte d'une efficacité politique de ce « culturel » patrimonialisé à l'extrême entraîne des stratégies où la « barre mémorielle » est mise toujours plus haut, comme hors d'atteinte. Je m'appuierai sur des exemples précis pour montrer cette tendance à créer une distance avec le patrimoine routinisé et à pervertir en définitive un discours mémoriel trop entré dans des circuits conventionnels rôlés.

Gérard Collomb

La « mise en patrimoine » de la culture kali'na en Guyane : entre « préserver » et « donner à voir »

En Guyane, la société kali'na – comme les autres composantes humaines du pays – est aujourd'hui soumise à une pression, notamment par les institutions de l'Etat, qui établit la nécessité, l'urgence, l'évidence, d'une prise en charge « patrimoniale » de la culture - de musées en expositions, d'inventaires en collections. Mais on sait que la démarche ne va pas de soi, elle engage un *régime d'historicité* spécifique, un rapport au passé, au présent et au futur, et à cet égard, la société kali'na, comme la plupart des sociétés amérindiennes, se distingue quelque peu dans l'espace régional. Elle n'affiche pas un grand intérêt pour le passé, n'a pas le goût des généalogies et n'attache pas à la transmission d'une mémoire collective la même importance que d'autres, comme par exemple les sociétés bushinenge. A partir de quelques exemples pris dans l'histoire récente, on s'interrogera sur la manière dont les acteurs politiques kali'na se sont approprié cet outil *patrimonial*, dans sa dimension institutionnelle et publique, moins comme l'espace de la célébration d'un héritage que comme une ressource mobilisable pour faire reconnaître et imposer une présence culturelle et politique sur la scène commune guyanaise.

PROCHAINES SESSIONS en 2013 :

15 avril	Odile Hoffmann et Véronique Boyer	Les assignations contemporaines (Belize, Mexique, Brésil)
17 juin	Jean Luc Bonniol et Myriam Cottias	Récits de soumission et résistance féminine